

M. Mitterrand cherche un langage commun avec les leaders socialistes de l'Europe du Sud

M. François Mitterrand, premier secrétaire du parti socialiste, a invité à Latché (Landes), les vendredi 23 et samedi 24 mai, les principaux dirigeants des partis socialistes de l'Europe du Sud. MM. Felipe Gonzales (parti socialiste ouvrier espagnol), de Martino (P.S. italien), André Papanandréou (Pasok, Grèce), Protopapas (Union socialiste démocratique, Grèce), M. Ferrera (P.S. portugais) et Cools (P.S. belge) devaient ainsi s'entretenir avec le député de la Nièvre, qui sera notamment entouré de MM. Mauroy, Defferre, Pontillon, Jospin, Motchane et Guidoni, des possibilités de dégager une stratégie commune aux forces de gauche dans cette région de l'Europe.

Les grands traits des rapports économiques et des relations d'Etat à Etat se retrouvent ainsi noués entre les partis politiques. S'il paraît, à cet égard curieux, de voir le parti socialiste belge participer à la réunion de Latché, c'est parce que l'on oublie les réserves qui se sont toujours manifestées en Belgique et même aux Pays-Bas devant la perspective d'une Europe coupée de ses éléments latins et donc placée sous la seule influence allemande.

A l'intérieur de l'Internationale socialiste, les mêmes divisions affinités ou préventions se manifestent. C'est ainsi que M. François Mitterrand, devenu vice-président de l'Internationale, alors même qu'il signalait en France le programme commun de gouvernement liant au parti communiste, a pu depuis constater combien il reste isolé en Europe. En dépit des progrès qu'il a accomplis dans ce sens, le parti socialiste français n'a pas rallié à ses vues les formations social-démocrates.

M. Olof Palme et les socialistes suédois se montrent, certes, confiants et ont plusieurs fois manifesté leur sympathie au leader socialiste. Il n'en reste pas moins que, globalement, le poids des partis socialistes et des partis sociaux-démocrates scandinave, britannique et surtout allemand et autrichien reste à ce point déterminant que M. Mitterrand se sent contraint de chercher des alliés et des soutiens dans une Europe du Sud en pleine mutation.

A l'inverse de la situation qui existe dans le nord du continent, il sait pouvoir trouver là des partis socialistes confrontés comme le sien à l'existence de partis communistes actifs et, surtout, de structures sociales restées plus archaïques. La persistance des classes moyennes traditionnelles a empêché l'intégration de la classe ouvrière, telle qu'elle a été réalisée par les sociaux-démocrates anglosaxons. Pour les socialistes français, qui depuis la signature du programme commun font figure de précurseurs, il est important que face à cette réalité sociale soient coordonnées les stratégies des forces de gauche. Ils sont, en effet, les plus menacés par les tentatives visant à diviser l'opposition de gauche — par exemple par une politique de hauts salaires à l'égard de certaines catégories professionnelles — et à réaliser au profit de la droite une intégration progressive. Ces préoccupations, M. Mitterrand ne tient pas à les aborder dans le cadre actuel de l'Internationale socialiste, car elles n'ont aucun sens pour la plupart de ses partenaires.

Est-ce à dire que les socialistes de l'Europe du Sud ont, tout naturellement, un langage commun ?

Au-delà du fonds culturel commun, marqué par l'influence du catholicisme, des structures agraires ou la persistance du débat théorique au sein de la gauche entre socialistes et communistes, les pays représentés à Latché sont loin de constituer un

ensemble homogène, et les partis rassemblés par le député de la Nièvre restent très différents.

A l'exception du parti socialiste français, force est de constater qu'aucun des autres P.S. n'est lié à un parti communiste. Certes, le parti socialiste italien de M. de Martino se montre plein de bonne volonté pour le P.C.I. Sa faiblesse par rapport à son puissant voisin communiste est cependant telle que celui-ci a tendance à le court-circuiter pour s'adresser directement à la démocratie chrétienne, seul interlocuteur valable depuis que M. Berlinguer et ses amis ont choisi la stratégie du « compromis historique ».

Les relations avec les communistes

Quant aux autres partis socialistes, leurs relations avec l'autre grand courant de gauche rendent peu probable l'adoption, à court terme, de stratégies unitaires du type français. Certes, le parti socialiste belge, qui avait déjà choisi à la fin de 1973 le symbole du poing et de la rose créé par les socialistes français, s'est encore rapproché l'an dernier, lors de son troisième congrès doctrinal, des thèses du socialisme autogestionnaire défendues par M. Mitterrand. Devenu parti d'opposition, il tend à se radicaliser mais on n'en est pas encore à envisager, compte tenu de la conjoncture belge, une alliance avec un P.C. très faible. Ses liens avec les structures de l'appareil d'Etat restent nombreux et sans commune mesure avec la situation créée en France par les quinze ans d'opposition imposés aux socialistes.

Certes les Espagnols du P.S.O.E. ont des liens très étroits avec le P.S. français, qui leur vient en aide depuis le début de leur exil, il y a près de quarante ans. Ils restent néanmoins à l'écart de la Junte démocratique créée à l'initiative du parti communiste espagnol. (Le P.S.O.E. vient toutefois de lancer un appel au regroupement de toutes les forces d'opposition).

En s'entretenant avec M. Felipe Gonzales, M. Mitterrand sait bien qu'il n'a pas en face de lui le représentant indiscuté du socialisme espagnol, puisqu'un parti socialiste populaire, minoritaire, certes, mais influent, existe en Espagne et participe, lui, à la Junte démocratique. M. Tierno Galvan, chef de file du P.S.P., avait d'ailleurs, le mois dernier, dissuadé M. Mitterrand de se rendre à Madrid pour y prendre la parole dans une réunion organisée par le P.S.O.E. en faisant remarquer qu'un tel geste ne ferait que donner une caution démocratique au régime franquiste.

Ces divisions internes au courant socialiste, que l'on retrouve également en Grèce, vont peser sur les entretiens de Latché. Il n'est d'ailleurs pas certain que M. André Papanandréou, chef de file du Pasok, se rende dans les Landes dans la mesure où le P.S.

français avait également adressé une invitation à M. Protopapas, de l'Union socialiste démocratique. Très minoritaire en Grèce, l'U.S.D. est néanmoins le représentant de la social-démocratie dans ce pays et c'est elle qui, à ce titre, est en contact avec l'Internationale socialiste. Or, si M. André Papanandréou, volontiers gauchisant et nationaliste, se soucie fort peu d'être reconnu par cette Internationale, la notoriété de M. Mitterrand ne lui est pas indifférente. C'est pourquoi il espère bien être considéré comme l'unique porte-parole du socialisme grec (à quoi les socialistes français ont répondu qu'ils étaient prêts à faire de lui leur interlocuteur privilégié mais non unique). Cette concurrence entre socialistes grecs double celle, beaucoup plus virulente, existant entre les deux partis communistes de ce pays, celui de l'intérieur et celui de l'extérieur, ce qui rend toute stratégie unitaire impraticable, d'autant que l'influence de la gauche grecque est des plus restreintes.

Reste enfin le cas du Portugal. M. Mario Soares, malgré le désir qu'il en avait, n'a pu se rendre à Latché en raison de la situation politique à Lisbonne, et s'est fait représenter par M. Ferrera, membre du bureau du P.S.P. Or c'est pourtant autour du cas portugais qu'une des discussions essentielles, celle portant sur les relations entre communistes et socialistes, doit se nouer.

Comme pour le P.S.O.E. les années d'exil ont créé des liens profonds entre socialistes français et portugais, mais aussi, et pour la même raison, entre communistes français et portugais. Il en résulte un risque d'identification du P.S. et du P.C.F. à leurs homologues susceptible de menacer le délicat équilibre de leurs relations.

L'initiative de M. François Mitterrand, si elle aboutit à une confrontation riche de promesses, va exiger aussi, de sa part, de sérieuses qualités de conviction et de synthèse, s'il veut que la rencontre de Latché débouche sur autre chose qu'une proclamation de bonnes intentions.

THIERRY PFISTER.

POUR CONNAITRE SON VRAI VISAGE

ÉTUDIANTS, JEUNES, ADULTES

visitez ISRAEL

DE JUILLET A SEPTEMBRE
VOYAGES PAR AVION OU
BATEAU (avec ou sans voiture)
DE VENISE OU MARSEILLE

SÉJOURS EN KIBBOUTZ
EXCURSIONS
VILLAGE DE VACANCES

ACTIVITÉS CULTURELLES-LOISIRS
RENCONTRES AVEC DES
RESPONSABLES ISRAÉLIENS

Renseignements et inscriptions :

CERCLE DES AMIS
DES KIBBOUTZIM
(C.A.K.L.F.)

auprès de
L'UNION DES ÉTUDIANTS
JUIFS DE FRANCE

11, rue Jean-de-Beauvais, Paris-5^e
(M^o Maubert) - Tél. 633-56-93 et
326-76-93.

10.0
Servi